

YVES RAVEY

ADULTÈRE

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

ADULTÈRE

DU MÊME AUTEUR



BUREAU DES ILLETTRÉS, *roman*, 1992
LE COURS CLASSIQUE, *roman*, 1995
ALERTE, *roman*, 1996
MOTEUR, *roman*, 1997
MONTPARNASSE REÇOIT, *théâtre*, 1997
LA CONCESSION PILGRIM, *théâtre*, 1999
LE DRAP, *roman*, 2003
DIEU EST UN STEWARD DE BONNE COMPOSITION, *théâtre*, 2005
PRIS AU PIÈGE, *roman*, 2005
L'ÉPAVE, *roman*, 2006
BAMBI BAR, *roman*, 2008
CUTTER, *roman*, 2009
ENLÈVEMENT AVEC RANÇON, *roman*, 2010 ("double", n° 87)
UN NOTAIRE PEU ORDINAIRE, *roman*, 2013 ("double", n° 98)
LA FILLE DE MON MEILLEUR AMI, *roman*, 2014 ("double", n° 103)
SANS ÉTAT D'ÂME, *roman*, 2015
TROIS JOUR CHEZ MA TANTE, *roman*, 2017 ("double", n° 117)
PAS DUPE, *roman*, 2019 ("double", n° 122)

Chez d'autres éditeurs

LA TABLE DES SINGES, *roman*, Gallimard, 1989
PUDEUR DE LA LECTURE, Les Solitaires intempestifs, 2003
CARRÉ BLANC, Les Solitaires intempestifs, 2003

YVES RAVEY

ADULTÈRE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À VINGT-
SEPT EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES SCHLEIPEN,
NUMÉROTÉS DE 1 À 27 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS
COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2021 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Le portrait de Remedios, ma femme, fêtant la veille notre anniversaire de mariage, ne quittait plus mon bureau de la station-service. Le contemplant, pour me persuader que nous étions un couple heureux, j'ai comparé cette photographie avec celle prise le jour de nos fiançailles à Venise. J'ai eu beau approcher les deux clichés l'un de l'autre, je n'ai relevé aucune différence. Les traits de son visage, distants de dix années, étaient les mêmes. Dans un sens, cela m'a rassuré. J'ai glissé la photo d'anniversaire dans son cadre neuf, et je l'ai fixée au mur du bureau.

Ensuite, j'ai consulté le dossier de déclaration de faillite. La première page ouvrait sur un feuillet mobile, le plan cadastral de l'entreprise, telle que nous l'avions achetée il y a dix ans, à notre retour de Venise. La station, construite le long de la route nationale, se déployait en arc de cercle et sur un seul niveau, orienté selon un axe est-ouest. Notre logement, plein est, dessinait une légère courbe, ensuite c'était le bureau à baie vitrée, qui faisait office de boutique destinée à la vente des accessoires automobiles. De là, on passait dans le bar, assez vaste, et du bar au garage avec ses deux ateliers d'entretien et de réparation. Chaque espace, dont notre appartement, ouvrait directement sur la piste. Plus loin, plein ouest, c'était le parking séparé des prairies alentour par un grillage. La

station, avec ses distributeurs d'essence, se voyait délimitée de la nationale par un terre-plein couvert de plantes grasses, sous l'enseigne lumineuse jaune et rouge du groupe pétrolier.

Cette nuit-là, Remedios est rentrée plus tard que d'habitude. Le gardien était en congé, la station-service baignait dans les premières lueurs de l'aube. Une voiture a déposé ma femme devant la piste. J'ai observé la scène de la cuisine, à travers les fentes des persiennes. Remedios est sortie du véhicule, cheveux dénoués, en appui sur la portière ouverte. Elle s'est attardée à bavarder avec le conducteur, dont je ne parvenais à distinguer le visage, mais je n'avais aucun doute sur son identité. Et puis, j'ai attendu derrière les volets. Le moteur s'est arrêté. Ma femme, le col de sa robe couvert de paillettes, a fait le tour de la voiture. D'un pas tranquille, légèrement déhanchée, longeant le bord de la carrosserie, elle s'est appuyée contre l'aile avant, côté conducteur.

Remedios cherchait maintenant une cigarette dans son sac à main. Habillé à la hâte, blouson sur l'épaule, pantalon de travail, j'ai traversé notre cuisine, et suis entré, par le couloir, dans le bureau. De là, en retrait derrière la baie vitrée, j'ai pu observer la piste. Ma femme avait trouvé sa cigarette et poursuivait la discussion. J'ai tapoté contre la porte en verre de la boutique, pour signaler ma présence, mais impossible qu'elle m'entende. Le conducteur, après quelque cinq minutes, a fini par baisser sa vitre, j'ai reconnu Walden, le président du tribunal de commerce. Alors, j'ai ouvert la porte, et j'ai lancé un grand salut. Pour justifier ma présence devant les pompes à essence à cette heure avancée de la nuit, j'ai dit que j'avais entendu du bruit.

Je n'en voulais pas à Remedios de rentrer si tard. C'était plutôt la présence de Walden qui me préoccupait. Il était assis dans sa voiture, coude sur la vitre, autoradio en sourdine, respirant l'air de la nuit. Finalement, il a ouvert sa portière pour venir à ma rencontre, main tendue : Je voulais te saluer, Jean. Mais, sans attendre, je lui ai demandé

s'il avait des nouvelles de mon dossier de dépôt de bilan présenté le mois dernier au tribunal de commerce. Ce qui l'a décontenancé. On en reparlera plus tard, à tête reposée, a-t-il répondu.

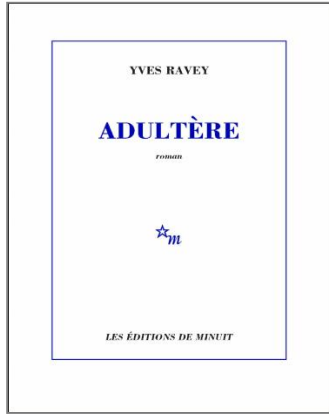
La présence de Walden, debout à quatre heures du matin, sous l'auvent de la station-service, en compagnie de ma femme, le visage défraîchi, était difficile à accepter. Je l'ai dit. Walden a déclaré que, dans ce cas, si je prenais les choses de cette façon, il préférerait nous laisser tous les deux régler nos problèmes en famille. Il a fermé sa portière, lancé un appel de phare, puis il a démarré. J'ai regretté de lui avoir réservé un tel accueil, sans même l'offre d'un verre, eu égard, pour le moins, à la présence de Remedios, qu'il venait de raccompagner. Ça me rassurait tant qu'elle soit revenue. Mais la voiture de Walden s'était déjà fondue dans la nuit.

Maintenant, Remedios marchait en boitillant. Prenant appui contre la paroi de la boutique, elle a fini par retirer ses escarpins vernis. Elle s'est approchée, marchant sur les pointes, cherchant une éventuelle excuse à cette arrivée tardive. C'était inutile. Ma femme n'avait rien à craindre,

elle savait très bien que je ne lui poserais aucune question.

Je lui ai tendu une chaise. La nuit était douce. Assis à l'extérieur, devant la porte du bar, nous avons parlé du redressement judiciaire de la station-service. Le mieux, m'a-t-elle dit, au terme de notre conversation, serait de ne pas prendre de risque avec Walden, de ne pas couper les ponts. Ce serait quand même trop bête, non, de ne pas profiter de la sympathie du président du tribunal de commerce à ton égard ? Tu ne crois pas, Jean ? Je te dis qu'il te considère avec respect, et toi, tu dois le ménager, c'est un allié précieux. Ma femme ajoutant qu'à tout point de vue, une solide amitié facilitait les rapports. Aussi, elle m'a reproché ma mauvaise humeur, mon manque de tact et de politesse.

Le jour se lèverait bientôt. J'ai éteint l'enseigne lumineuse, et balayé la piste autour des pompes à essence. Remedios a disparu dans la chambre. Plus tard, à l'ouverture de la station, j'ai entrouvert la porte, une tasse de café chaud entre les mains, et je me suis assis sur le bord du lit. Ma femme dormait toujours.



Cette édition électronique du livre
Adultère d'Yves Ravey
a été réalisée le 06 janvier 2021
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707346667).

© 2021 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707346681